



HAL
open science

Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz (2017), Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations, Paris, Editions Pétra

Mikael Chambru

► **To cite this version:**

Mikael Chambru. Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz (2017), Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations, Paris, Editions Pétra. Lectures, 2018, <http://journals.openedition.org/lectures/24424>. 10.4000/lectures.24424 . hal-01757519

HAL Id: hal-01757519

<https://hal.science/hal-01757519v1>

Submitted on 3 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lectures
Les comptes rendus

Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz, *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations*

Mikaël Chambru



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/24424>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Ce document vous est offert par Bibliothèque Diderot de Lyon ENS



Référence électronique

Mikaël Chambru, « Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz, *Aux bords de l'irréversible. Sociologie pragmatique des transformations* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2018, mis en ligne le 19 mars 2018, consulté le 21 mars 2018. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/24424>

Ce document a été généré automatiquement le 21 mars 2018.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz, *Aux bords de l'irréversible*. *Sociologie pragmatique des transformations*

Mikaël Chambru

- 1 Avec cet ouvrage, Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz proposent un retour analytique sur plusieurs enquêtes réalisées ces dix dernières années sur divers terrains d'investigation dans les domaines sanitaires, environnementaux et technologiques. Cette mise en perspective n'est pas des plus synthétique puisqu'il en résulte un volume de plus de 600 pages : « cet ouvrage reste long, trop long pour une lecture linéaire », reconnaissent les auteurs qui ont un temps pensé à produire douze petits livres, un par chapitre, avant d'abandonner l'idée, « pour conserver des articulations essentielles » (p. 29). Il est néanmoins possible de lire certains chapitres indépendamment des autres, cette lecture « braconnée » étant facilitée par la présence d'un index à la fin de l'ouvrage. Le glossaire (p. 583-601) est également bienvenu pour permettre aux lecteurs néophytes du vocable propre à la sociologie pragmatique des transformations de saisir une terminologie parfois dense et complexe.
- 2 Face aux discours fixant l'ordre des événements à venir et des irréversibilités futures (par exemple à travers le paradigme de l'Anthropocène), Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz défendent les vertus critiques d'une sociologie pragmatique attentive aux retournements possibles des dominations afin de saisir les dynamiques des controverses et des conflits liés à la démultiplication des risques. Celle-ci peut se résumer ainsi : « plutôt que d'opposer des attachements particuliers, vulnérables, à des mécanismes globaux, inéluctables, [la sociologie pragmatique] cherch[e] à identifier comment les prises de l'expérience au cœur des milieux ouvrent aux acteurs de nouveaux espaces de possibles » (p. 16). En ce sens, les auteurs entendent « déployer les bords, les interstices, les marges créés par toutes sortes de processus » (p. 15) et défendent un rapport dialectique à l'irréversibilité se traduisant par « un possible engagement [des individus]

dans l'action, "contrainte et forcée" » (p.16). Cette approche pragmatique des controverses a des implications méthodologiques fortes, développées de longue date par les deux auteurs : « il faut saisir, dans un même mouvement analytique, la formation de sujets collectifs, de pouvoirs d'agir et de visions du futur capables de changer l'ordre du réversible et de l'irréversible » (p. 21). En suivant ainsi au plus près les acteurs dans une logique processuelle et considérant comme toujours ouvertes et non linéaires les situations sociales étudiées, le but est de donner le primat aux expériences cherchant à bousculer l'ordre social institué. Ceci faisant, Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz restent attentifs dans leur analyse aux effets d'hégémonie de certaines structurations du monde social, tels que « la domination croissante d'un capitalisme financier destructeur de solidarités et des biens publics » (p. 14).

- 3 Articulé en quatre parties, cet ouvrage entend montrer que la scénarisation des futurs structurant le gouvernement contemporain des risques dans les politiques des sciences et des techniques ouvre inévitablement des pistes substantielles aux acteurs pour agir, du fait de la densité et des angles des possibles créés par les rebonds potentiels et inattendus des conflits et des controverses, en tant que processus indéterminés ou en cours de détermination. Pour ce faire, Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz procèdent à une mise à distance critique des discours prophétiques et de leurs contre-discours, des visions du monde qu'ils propagent et de leur ordonnancement, de l'aplanissement du monde social par un « nous » collectif sans épaisseur sociologique et de ses effets d'invisibilisation des rapports de pouvoir. Leur but est d'identifier et de restituer le travail spécifique effectué par les individus en situation. En guise de synthèse analytique, les auteurs décrivent d'abord cinq logiques épistémiques utilisées par les acteurs pour affronter les incertitudes et imposer aux autres leur propre vision du monde via des hiérarchisations et des mises en cohérence singulières. Ils se focalisent ensuite sur la façon dont convergent ou divergent ces interprétations au cœur des processus critiques et mettent au jour quatre logiques d'expertise employées par les acteurs pour satisfaire leur logique d'action propre. Enfin, les deux auteurs distinguent les modes de scénarisation des arguments et les modes de construction des futurs, au sein desquels ils identifient trois matrices venant compléter le cadre d'analyse de la pragmatique des transformations : les jeux d'échelles temporelles, les régimes d'énonciation du futur et les praxis instituant le futur. Pour souligner qu'aucune prédiction et vision de l'avenir ne l'emporte sur une autre sans traverser un champ de force institué sur le temps long, ils prennent l'exemple de la trajectoire du dossier des gaz de schistes. En dépit de son apparente nouveauté, ce dernier hérite des trajectoires empruntées auparavant par d'autres controverses engendrées par les technosciences. On y retrouve ainsi des processus déjà observable dans les mobilisations contre le programme électronucléaire : figure du Nimby¹ pour disqualifier les discours critiques, conflits anciens de représentation entre scénarios économiques et géopolitiques, degré de réversibilité des décisions publiques, etc.
- 4 Dans la seconde partie de l'ouvrage, Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz reviennent sur diverses controverses s'étant déployées sur le front des interactions entre sciences et innovations technologiques : amiante, médiateur, nucléaire, nanotechnologies, biotechnologies, etc. Au-delà des multiples exemples qu'ils présentent de façon synthétique, leur objectif est de saisir la série des épreuves et des événements marquant auxquels sont confrontés les acteurs engagés dans la controverse, d'en identifier les points de basculement et les rebonds. Les auteurs détaillent par exemple comment

l'« affaire Séralini », par la publication d'une recherche pointant les impacts sanitaires des OGM, fait renaître cette controverse en réveillant la dimension polémique du dossier alors que celui-ci apparaissait comme stabilisé. L'objectif est de rendre visibles les bifurcations par lesquelles les controverses se propagent et modifient la trajectoire des processus d'acceptation ou de contestation. Pour saisir ces dynamiques, ils s'appuient sur un modèle d'analyse qualifié de « balistique sociologique » ou de « socio-balistique des processus complexes », forgé et éprouvé dans les travaux antérieurs du Groupe de sociologie pragmatique et réflexive (GSPR)². L'intérêt heuristique de cette approche casuistique ouverte, fondée sur une pragmatique du rebondissement, est « la comparaison de processus hétérogènes, observés dans des secteurs d'activité très différents, puisqu'il s'agit de regarder comment se configurent et se reconfigurent, dans chaque processus, des jeux d'acteurs et d'arguments aux prises avec des dispositifs et des milieux aussi turbulents qu'irréductibles » (p. 201-202). Autrement dit, les publics constituant les milieux ne sont pas tous définis par avance, pas plus que leur surgissement au fil des événements ; les porteurs de la critique et les acteurs de la protestation ne sont pas toujours les mêmes, leurs alliances et leurs coalitions varient en fonction des lieux et des temporalités. Le dossier du nucléaire en est une illustration saillante³. « Une des particularités des milieux, c'est de ne jamais être totalement sous contrôle, échappant – au moins par les marges – au fonctionnement des dispositifs, et venant même parfois en contrarier régulièrement les routines » (p. 203-204). Méthodologiquement, les deux auteurs outillent leurs enquêtes à l'aide d'observatoires socio-informatiques pour analyser les procédés argumentatifs déployés par les acteurs dans les controverses.

- 5 Dans la troisième partie de l'ouvrage, Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz proposent de ré-articuler les trajectoires publiques des controverses et les ressorts de l'expérience sensible en s'intéressant à « la manière dont interviennent, souvent par rétroaction, les milieux concernés et, surtout, les formes d'expérience qu'ils rendent manifestes » (p. 312). À partir de trois enquêtes distinctes (portant respectivement sur les pesticides, l'hypersensibilité au rayonnement électro-magnétique et l'expérience des risques systémiques dans l'estuaire de la Gironde), les auteurs se concentrent désormais sur les interactions qui se jouent entre les controverses et les « milieux » dans lesquels les acteurs agissent. Il s'agit de donner de l'importance aux contextes dans lesquels se construisent les discours, se vivent les expériences et se réalisent les pratiques sur le terrain : « les jeux d'acteurs et les jeux d'arguments ne sont décidément pas des univers stabilisés que l'on peut cartographier à distance sans aller regarder de près comment se font se défont les agencements » (p. 339). Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz détaillent par exemple comment les controverses autour des ondes électromagnétiques prennent appui sur les expériences sensibles (et non exclusivement discursives et rationalisantes) des acteurs électro-hypersensibles pour attribuer une relation de causalité entre les rayonnements et les symptômes, simultanément à l'émergence de catégories publiques pour la saisir. À partir de l'exemple de la pollution de l'air dans les zones urbaines, ils soulignent également que les trajectoires publiques des dossiers environnementaux sont systématiquement non linéaires sur le temps long. Ils montrent plus particulièrement comment une déconnexion est entretenue entre le traitement public de l'information et les expériences sensibles des acteurs, malgré qu'il s'agisse d'une des questions les plus anciennes de l'histoire environnementale, l'activisme perpétuel d'une minorité active et le lancement d'alertes portées par des organismes et des instances officielles. Analysant la créativité de ces « milieux en interaction », les auteurs

énoncent dans la quatrième partie de l'ouvrage six logiques sociales d'action, dont la mise en relation fournit « un cadre général à l'intérieur duquel peuvent opérer les catégories d'analyse de la pragmatique des transformations » (p. 512) : des milieux hétérogènes en interaction, émergent des alertes et des risques donnant lieu à des contre-discours faisant face à des discours dominants qui cherchent à établir la légitimité des dispositifs d'évaluation et de gestion des risques pour maintenir les milieux sous contrôle. Se fondant sur ce constat, ils examinent dans le dernier chapitre les propositions politiques et les solutions alternatives que peut engendrer la sociologie pragmatique des transformations face au « rouleau compresseur d'un néo-libéralisme déchaîné » (p. 521).

- 6 En définitive, cet ouvrage intéressera toute personne cherchant à comprendre et expliquer la complexité de controverses, leurs dynamiques non linéaires et leur portée politique via une approche pragmatique. À condition d'en maîtriser le vocabulaire, les méthodes et les concepts, il offre en effet une perspective stimulante pour relier le caractère situé de l'action d'acteurs sensibles connectés à leurs milieux avec leur capacité de construire du sens à partir des ressentis de leurs expériences de ceux-ci ainsi que les confrontations discursives s'en dégageant. Attentive aux sens, aux acteurs et aux situations, cette approche envisage donc les productions discursives des acteurs comme faisant partie intégrante des pratiques vécues *in situ*. Cet ouvrage ne présente pas pour autant un « mode d'emploi » prêt à être réutilisé tel quel dans l'analyse d'autres dossiers environnementaux, de même qu'il offre « tout sauf une vue d'ensemble définitive et stabilisée des processus contemporains. [...] L'enquête est toujours à reprendre, prolonger, poursuivre » (p. 572). C'est précisément ce foisonnement de descriptions locales et d'interprétations situées sans clôture de l'interprétation qui, dans une perspective critique, est repéré comme participant au désamorçage de la critique, à son internalisation par le système dominant et à l'invisibilisation des formes de gouvernement des controverses. Francis Chateauraynaud et Josquin Debaz rétorquent que leur objectif n'est que de proposer des « outils d'analyse à la hauteur du capharnaüm ambiant » (p. 579) : la sociologie pragmatique des transformations ne cherche pas de point d'ancrage définitif et assume l'indétermination radicale des futures. Cela se traduit par une défiance continue vis-à-vis des concepts globaux et des hiérarchies de problèmes prédéfinies, par un attachement à ne pas adopter un point de vue surplombant sur les phénomènes sociaux étudiés et par une fidélité aux pratiques, aux processus et aux situations. « Le pragmatisme permet d'en restituer positivement le fonctionnement pratique sans projeter de norme de raisonnement abstraite découplée des activités quotidiennes » (p. 421).

NOTES

1. « Le terme NIMBY (Not in My Backyard) désigne l'opposition d'intérêts privés à l'implantation à proximité de leur domicile d'un équipement destiné à satisfaire des besoins collectifs », Laurie Béhar et Vincent Simoulin, « Le NIMBY (Not in My Backyard) : une dénonciation du localisme qui maintient l'illusion du local », *Politiques et management public*, vol. 31, n° 2, 2014, p. 151-167, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/pmp/7000>.

2. Francis Chateauraynaud, *Argumenter dans un champ de forces. Essai de balistique sociologique*, Paris, Éditions Petra, 2011.
 3. Mikaël Chambru, « L'évolution des dissonances du syndicalisme français aux prises avec l'énergie électronucléaire et sa critique sociale », *Mouvements*, n° 80, 2014, p. 67-77.
-

AUTEUR

MIKAËL CHAMBRU

Maître de conférences, Université Grenoble Alpes, Groupe de recherche sur les enjeux de communication (Gresec).